

Mathieu Dubois et Renaud Meltz (dir.)

De part et d'autre du Danube

L'Allemagne, l'Autriche et les Balkans
de 1815 à nos jours

Mélanges en l'honneur
du professeur Jean-Paul Bled

ISBN de ce PDF :
979-10-231-0879-8



ISBN des tirés à part :

CRM72 · De part et d'autre du Danube (PDF complet)	979-10-231-0865-1
CRM72 · Introduction. Jean-Paul Bled, historien des Mondes germaniques en Sorbonne · Rainer Hudemann	979-10-231-2674-7
CRM72 · I.1 L'idée slave et les Croates au XIX ^e siècle · Edi Miloš	979-10-231-0866-8
CRM72 · I.1 Un grand acteur oublié de la scène autrichienne : le comte Anton von Prokesch-Osten · André Reszler	979-10-231-0867-5
CRM72 · I.1 La Bosnie-Herzégovine entre l'Autriche et la Hongrie (1878-1914) · Philippe Gelez	979-10-231-0868-2
CRM72 · I.1 L'action politique de l'Autriche-Hongrie chez les Albanais dans le <i>Vilayet</i> du Kosovo (Une analyse française de 1902) · Dušan T. Bataković	979-10-231-0869-9
CRM72 · I.1 Les officiers-conjurés serbes : 1903-1914. Programme et convictions politiques · Vojislav Pavlović	979-10-231-0870-5
CRM72 · I.1 Montenegro and the Central Powers 1915-16 · Lothar Höbelt	979-10-231-0871-2
CRM72 · I.2 Influences diplomatiques, cultures et mémoire dans un espace en recomposition au XX ^e siècle · Jean-Noël Grandhomme	979-10-231-0872-9
CRM72 · I.2 Les répertoires français, allemand et autrichien sur les grandes scènes roumaines. Le cosmopolitisme d'une culture nationale (1919-1940) · Georgiana Medrea	979-10-231-0873-6
CRM72 · I.2 Aspects de la Résistance française en Roumanie après 1940. Diplomates, enseignants et écrivains · Ana-Maria Stan	979-10-231-0874-3
CRM72 · I.2 François-Joseph en Hongrie : un lieu de mémoire ? · Catherine Horel	979-10-231-0875-0
CRM72 · II.1 Naissance de la germanophobie française ? L'opinion publique et la crise de 1840 · Renaud Meltz	979-10-231-0876-7
CRM72 · II.1 Bismarck et l'Europe. De la mission Alvensleben à la mission Radowitz · Stéphanie Burgaud	979-10-231-0877-4
CRM72 · II.2 Un génie de la prévision : Jacques Bainville dans <i>Les Conséquences politiques de la paix</i> · Zoltan Bécsi	979-10-231-0878-1
CRM72 · II.2 L'Allemagne de Martin Heidegger, ou le patriotisme d'un philosophe apolitique (1889-1933) · Guillaume Payen	979-10-231-0879-8
CRM72 · II.2 Du poids de l'intérêt matériel dans l'adhésion au nazisme. Réflexions autour des thèses de Götz Aly, à travers le cas de la politique d'aide sociale de la SS · David Gallo	979-10-231-0880-4
CRM72 · II.2 Julius Berger (1862-1943) : un entrepreneur allemand et la France · Dominique Barjot	979-10-231-0881-1
CRM72 · II.3 La RFA et les premières communautés européennes · Christophe Réveillard	979-10-231-0882-8
CRM72 · II.3 L'Allemagne et de Gaulle : l'approche de Willy Brandt · Benedikt Schoenborn	979-10-231-0883-5
CRM72 · II.3 Les partis politiques au défi de « 68 » en RFA et en France · Mathieu Dubois	979-10-231-0884-2
CRM72 · Entretien avec Jean-Paul Bled	979-10-231-0885-9
CRM72 · Portrait de Jean-Paul Bled · par Emmanuel Leroy Ladurie	979-10-231-2675-4
CRM72 · Bibliographie de Jean-Paul Bled	979-10-231-2676-1

DE PART ET D'AUTRE DU DANUBE

collection dirigée par Dominique Barjot & Lucien Bély

Dernières parutions

- Introduction aux discours coloniaux*
Norbert Dodille
- « C'est moy que je peins ». *Figures de soi à l'automne de la Renaissance*
Marie-Clarté Lagrée
- Des saints d'État ? Politique et sainteté au temps du concile de Trente*
Florence Buttay
& Axelle Guillausseau (dir.)
- Représenter le Roi ou la Nation ? Les parlementaires dans la diplomatie anglaise*
Stéphane Jettot
- L'Union du Trône et de l'Autel ? Politique et religion sous la Restauration*
Mathieu Brejon de Lavergnée
& Olivier Tort (dir.)
- Pierre Chaunu, historien*
Jean-Pierre Bardet, Denis Crouzet et Annie Molinié-Bertrand (dir.)
- Les Frères d'Eichtal. Gustave, saint-simonien et Adolphe, financier pionnier des chemins de fer*
Hervé Le Bret
- L'Entreprise et sa mémoire. Mélanges en l'honneur de Maurice Hamon*
Didier Bondue (dir.)
- La Faveur et la Gloire. Le maréchal de Bassompierre mémorialiste (1579-1646)*
Mathieu Lemoine
- Chrétiens et Ottomans de Malte et d'ailleurs*
Alain Blondy
- Le Corps des esclaves de l'île Bourbon. Histoire d'une conquête*
Prosper Ève
- Les Maîtres du comptoir : Desgrand père & fils. Réseaux du négoce et révolutions commerciales (1720-1878)*
Jean-François Klein
- Frontières religieuses dans le monde moderne*
Francisco Bethencourt
& Denis Crouzet (dir.)
- La Politique de l'histoire en Italie. Arts et pratiques du réemploi (xive-xiive siècle)*
Caroline Callard, Élisabeth Crouzet-Pavan & Alain Tallon (dir.)
- Les Habsbourg et l'argent. De la Renaissance aux Lumières*
Jean Bérenger
- Cités humanistes, cités politiques (1400-1600)*
Denis Crouzet, Élisabeth Crouzet-Pavan & Philippe Desan (dir.)
- Histoire du multilatéralisme. L'utopie du siècle américain de 1918 à nos jours*
Régine Perron
- Aluminium. Du métal de luxe au métal de masse (xixe-xxie siècle)*
From precious metal to mass commodity (19th-21st century)
Dominique Barjot
& Marco Bertilorenzi (dir.)
- Les Stratégies de l'échec. Enquêtes sur l'action politique à l'époque moderne*
Marie Barral-Baron, Marie-Clarté Lagrée & Mathieu Lemoine (dir.)
- Partager le monde. Rivalités impériales franco-anglaises (1748-1756)*
François Ternat

Mathieu Dubois & Renaud Meltz (dir.)

De part et d'autre du Danube

L'Allemagne, l'Autriche et les Balkans,
de 1815 à nos jours

Mélanges en l'honneur du professeur Jean-Paul Bled



Ouvrage publié avec le concours de l'UMR 8596 Centre Roland Mousnier,
et du Conseil scientifique de l'université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2015
ISBN de l'édition papier : 978-2-84050-997-4

Mise en page : Emmanuel Marc DUBOIS, Issigeac
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

Version numériques et tirés-à-part :
© Sorbonne Université Presses, 2022
Adaptation numérique : Emmanuel Marc Dubois/3d2s

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

sup@sorbonne-universite.fr

sup.sorbonne-universite.fr

SECONDE PARTIE

**L'Allemagne de Jean-Paul Bled :
de la Confédération germanique
à la République de Berlin**

De la République de Weimar
au III^e Reich

L'ALLEMAGNE DE MARTIN HEIDEGGER, OU LE PATRIOTISME
D'UN PHILOSOPHE APOLITIQUE (1889-1933)

Guillaume Payen

L'historien peut-il écrire sur le néant, la privation, l'absence ? L'idée semble de prime abord paradoxale, en ce que, discipline empirique travaillant à restituer ce qui fut à partir de sources, l'histoire a toujours affaire à du réel, de l'effectif, même s'il est révolu. Parfois, cependant, l'absence est significative de ce qui fut, de sorte que, dans un entrelacement avec l'être, le néant peut avoir sa place, place parfois insigne comme avec le patriotisme apolitique du philosophe Martin Heidegger. Le néant y apparaît sous deux formes : l'apolitisme qui, compris d'une manière générale comme un regard peu informé sur la vie politique concrète d'un pays, renvoie dans l'Allemagne des années 1920 au refus de la démocratie libérale et du jeu des partis¹ ; autre forme de ce néant : la pénurie de sources directes permettant d'étudier le rapport de Martin Heidegger aux frontières de l'Allemagne, autour de la question de l'inclusion ou non de l'Autriche tout comme de celle des conséquences territoriales du traité de Versailles. Cette pénurie n'est pas un hasard : elle reflète le patriotisme de Martin Heidegger, à la fois philosophique et apolitique, qui donnait une

1 L'expression est devenue célèbre avec les *Considérations d'un apolitique* de Thomas Mann, livre de 1918 s'adonnant à une critique radicale de la démocratie parlementaire occidentale, présentée comme étrangère à l'esprit allemand. À sa suite, on entend par *apolitisme*, non le désintérêt à l'égard de la politique, mais le refus de la politique politicienne, du jeu des partis, du parlementarisme et de la démocratie comme des intellectuels (avec l'acception critique du terme, très connoté « de gauche »). Issu de la culture politique autoritaire de l'Empire et mêlé de la tradition protestante d'*Obrigkeit*, de soumission à l'autorité politique et religieuse de l'État monarchique, cet état d'esprit antilibéral valorisait au contraire l'obéissance à l'autorité, la fidélité aux traditions nationales et le culte de la *Bildung*, la culture telle qu'elle s'épanouit dans la religion, la philosophie, les arts, la poésie et la science. La démocratisation de l'Allemagne eût été ainsi pour Thomas Mann une « dégermanisation », un « scandale » (Thomas Mann, *Considérations d'un apolitique* [1918], Paris, Grasset, 2002, p. 65), se traduisant par l'essor du « bourgeois éloquent, l'avocat littéraire du tiers état, [...] de ses intérêts spirituels, comme aussi [...] de ses intérêts matériels. » « L'avocat et le littérateur sont ses maîtres, les porte-parole du tiers état et de son émancipation, les porte-parole des lumières, de la raison, du progrès, de la philosophie, contre les seigneurs, l'autorité, la tradition, l'histoire, le « pouvoir », la monarchie et l'Église – les porte-parole de l'Esprit qu'ils considèrent comme le seul unique et éblouissant, l'esprit vrai, l'esprit même, l'esprit en soi, alors qu'ils ne connaissent et n'entendent que l'esprit politique de la révolution bourgeoise. » (*ibid.*, p. 51).

place centrale à l'articulation entre petite et grande patries, consistant en une *Heimat* idéalisée et un Reich à l'organisation et aux contours flous. J'étudierai ce patriotisme de la naissance du philosophe en 1889 jusqu'à l'avènement du nazisme, période de quarante-quatre ans aux évolutions décisives tant pour le pays que pour Heidegger, qui de jeune catholique badois devint un philosophe révolutionnaire ; la guerre marqua une césure décisive, du fait tant de l'expérience du front que de la rupture du philosophe avec le catholicisme.

LE PATRIOTISME D'UN JEUNE CATHOLIQUE BADOIS (1889-1918)

216

Martin Heidegger naquit en 1889 à Meßkirch, petit bourg des confins du Grand-duché de Bade, dans un milieu de catholiques intransigeants : il était le fils du sacristain – par ailleurs tonnelier. La rivalité austro-prussienne s'était fait sentir fortement : les nombreux catholiques étaient comme souvent en Allemagne, les fervents partisans d'une grande Allemagne organisée autour de l'Autriche catholique et non autour de la Prusse protestante ; la défaite de Sadowa en 1866 scella le projet d'une petite Allemagne, tandis que la victoire contre la France, en 1871, créa une unanimité autour du nouveau Reich : ainsi, Valerian Kempf, un oncle maternel de Heidegger, écrivit des chants de soldat exprimant une véritable foi impériale autour de l'empereur Guillaume I^{er}, qui avait forgé l'unité allemande². Comme tout jeune Allemand du temps, Heidegger grandit ainsi dans une atmosphère exaltant en des termes souvent militaires la grande patrie qu'était devenue le Reich prussien : à l'école, avec l'enseignement de la lecture, de l'histoire et de la géographie et la pratique de la gymnastique (à laquelle Heidegger excellait³), comme en dehors, avec les célébrations répétées des anniversaires du régime – la proclamation de l'empire, l'anniversaire de l'empereur, la victoire de Sedan contre la France. Ce patriotisme allemand, surmonté par le culte du Reich, reposait également sur la célébration de la petite patrie : le grand-duché de Bade, Meßkirch et la Souabe (région historique à laquelle appartenait le bourg et la distinguait de la plus grande part du grand-duché en ce qu'elle unissait cette contrée excentrée avec le royaume de Wurtemberg et la principauté de Hohenzollern).

Parallèlement aux célébrations officielles, menées par la commune et le grand-duché, à l'enseignement scolaire, le culte de la *Heimat*, du pays natal où

2 Valerian Kempf, « Erinnerung an die große Feldschlacht bei Hericourt und Montbeliard am 15., 16. und 17. Januar 1871 », dans Elsbeth Büchin et Alfred Denker (dir.), *Martin Heidegger und seine Heimat*, Stuttgart, Klett-Cotta, 2005, p. 214.

3 Fritz Heidegger, « Ein Geburtstagbrief des Bruders », dans *Martin Heidegger zum 80. Geburtstag von seiner Heimatstadt Meßkirch*, Frankfurt am Main, Klostermann, 1969, p. 58-63, ici p. 58.

l'on se sent chez soi, était certes un lieu commun de la culture ambiante, mais se trouvait particulièrement vif chez les catholiques intransigeants, conservateurs, de Meßkirch et de ses alentours, avec au premier rang le clergé. Les moines de Beuron, Conrad Gröber, directeur du petit séminaire de Constance originaire de Meßkirch et futur archevêque de Fribourg, eurent tous une influence décisive sur le jeune Heidegger ; or, les premiers étaient si emplis de cette culture de la *Heimat* qu'ils se mirent à publier à partir de 1903 une revue intitulée *Gottesminne (Amour courtois de Dieu)*, dans laquelle ils voulaient faire renaître la poésie religieuse à partir de la culture populaire, car comme ils le clament lors de la parution de leur premier numéro, « le peuple est la source de tout art et culture véritables⁴ ». Heidegger, alors séminariste, souligna en 1911 la qualité de cette revue « de premier ordre » dans la recension qu'il en fit dans le journal catholique de Meßkirch : « *Amour courtois de Dieu* appartient à la table de travail de tout clerc. Il doit devenir un cher ami de la maison dans les familles cultivées⁵. » Les moines de Beuron avaient une influence convergente à celle de Gröber, qui menait des études locales tout en célébrant un patriotisme allemand ; ainsi écrivit-il : « En sens du terroir et en amour de la patrie, nous ne voulons pas, nous catholiques, nous en laisser remonter⁶. » Martin Heidegger fut sensible à cet intérêt de son mentor, comme on le relève dans la recension qu'il fit de l'*Almanach catholique pour la ville de Constance* de 1913⁷ dirigé par Gröber : « Qui apprécie Constance doit sans se poser de question s'intéresser à cet almanach et l'incorporer à sa bibliothèque⁸. »

En pleine conformité avec ces catholiques intransigeants célébrant la *Heimat*, les premiers écrits de Heidegger faisaient également une large place à l'amour du pays natal, en reprenant l'idée majeure des moines de Beuron : la seule source de tout art véritable est le peuple, qui ne s'est pas corrompu mais est resté fidèle à ses traditions, comme il apparaît clairement par exemple dans la brève recension

4 « *Das Volk ist die Quelle aller echten Kunst und Kultur* » (*Heuberger Volksblatt*, 16 janvier 1903).

5 « *Die Gottesminne gehört auf den Studiertisch jedes Geistlichen. Sie muß in gebildeten Familienkreis ein lieber Hausfreund werden.* » (*Heuberger Volksblatt* du 1^{er} septembre 1911, repris dans E. Büchin et A. Denker [dir.], *Martin Heidegger und seine Heimat*, op. cit., p. 101-102, ici p. 102.)

6 « *An Heimatsinn und Vaterlandsliebe wollen wir Katholiken uns nicht übertreffen lassen.* » (Préface de l'almanach catholique pour la ville de Constance de 1909 : Conrad Gröber et Alfred Merk, *Katholisches Jahrbuch für die Stadt Konstanz*, Konstanz, A.-G. Preßverein, 1909.)

7 Conrad Gröber et Alfred Merk, *Katholisches Jahrbuch für die Stadt Konstanz 1913*, Konstanz, A.-G. Preßverein, 3^e éd.

8 « *Wer Konstanz lieb gewonnen hat, der muß sich fragenlos für dieses Jahrbuch interessieren und seinem Bücherbestand einverleiben.* » (« Rezension », *Heuberger Volksblatt*, 14 avril 1913, p. 4, repris dans E. Büchin et A. Denker [dir.], *Martin Heidegger und seine Heimat*, op. cit., p. 108.)

d'un récit de voyage en Allemagne du sud de Johannes Jørgensen (1866-1956), poète et essayiste danois converti au catholicisme :

Dans les vieilles villes, [Jørgensen] voit les encorbellements sombres, le visage familier de la Madone au coin des maisons ; il s'assoupit en entendant le murmure des fontaines, écoute des chants populaires mélancoliques. Comme le soir de juin allemand, qui se dissout en un silence rêveur, ils planent au-dessus de ses livres aimés. Le converti a dû trouver dans le désir du pays natal, la plénitude et la recherche de Dieu, le puissant ferment de son art⁹.

« Désir du pays natal » et de ses traditions, « plénitude » et « recherche de Dieu », étroitement liés, étaient pour Heidegger l'inspiration géniale qui animait les écrits de Jørgensen ; quoique étranger et au pays et à ses traditions populaires, sa conversion au catholicisme lui avait ouvert les yeux et les oreilles à la vérité existentielle de la *Heimat*, qui, loin de ne concerner que ceux qu'elle avait portés depuis l'enfance, était d'une universalité ouverte à ceux qui avaient reçu la Grâce et s'était détourné du siècle athée et déraciné.

218

Le catholicisme de Heidegger tendait à le rapprocher de l'Autriche. L'un des saints hommes locaux, Abraham a Sancta Clara (1644-1709), né à Kreenheinstetten, avait fait une grande carrière à Vienne où il était devenu prédicateur à la cour ; le bicentenaire de sa mort en 1909 amena des célébrations communes entre la capitale autrichienne et le pays de Meßkirch : ainsi, début septembre 1909, Heidegger présida la fête donnée à Hausen im Tal et fit le compte rendu de la fête d'inauguration du monument dédié à Abraham a Sancta Clara ; le représentant de la capitale des Habsbourg déclara de la sorte : « Vienne et Kreenheinstetten se joignent aujourd'hui les mains¹⁰. » Pour Heidegger, les liens avec l'Autriche allaient bien au-delà : il encourageait les jeunes à s'inscrire dans l'Union du Graal de Richard von Kralik¹¹, dont le catholicisme

9 « *Er sieht in den alten deutschen Städten die schattigen Erker, die verträumten Madonnenbilder an den Häuserecken, er hört verschlafen die Brunnen rauschen, lauscht den schwermütigen Volksliedern. Wie deutscher Juniabend, der sich in traumhaftes Schweigen gelöst, liegt es über seinen lieben Büchern. Das gottsuchende und erfüllte Heimverlangen des Konvertiten dürfte das mächtigste Ferment seiner Kunst bedeuten.* » (« Jørgensen, Joh. Das Reisebuch. Licht und Dunkel in Natur und Geist », *Der Akademiker*, janvier 1911, repris dans Martin Heidegger, *Gesamtausgabe*, Frankfurt-am-Main, Klostermann, t. 16, 2000, p. 10.)

10 « „Wien und Kreenheinstetten reichen sich heute die Hände“, verkündet der Festversammlung jetzt ein hochgestellter Vertreter der Reichs-, Haupt- und Residenzstadt Wien. Abraham a Sankta Clara war für die schwerbedrängte Stadt ein Mann der Vorsehung, wie in der folgenden Zeit ein Clemens Maria Hofbauer und der unvergeßliche Lueger. Die fein gewählten Worte, die Überzeugungstreue und Liebe zum Volke des Osterreichers wirkten wie ein Zauber. » (« Abraham a Sankta Clara », *ibid.*, p. 2.)

11 L'Union du Graal (*Gralbund*), fondée en 1905 par Richard von Kralik et Franz Xaver Eichert, était une association autrichienne d'écrivains catholiques qui, conservatrice, désireuse de renouveler le romantisme catholique plutôt que de s'ouvrir aux courants artistiques et littéraires modernes, édita de 1906 à 1937 une revue mensuelle, *Le Graal (Der Gral)*.

conservateur était à l'unisson du sien propre comme de celui des moines de Beuron. Il alla même séjourner deux semaines à Tisis, dans le Vorarlberg, cette région de l'extrémité occidentale de l'Autriche qui donne sur le lac de Constance, car voulant entrer dans la Compagnie de Jésus, Heidegger n'avait d'autre choix que d'aller en ce pays : les jésuites avaient été expulsés d'Allemagne en 1872 du fait du *Kulturkampf*; l'Autriche s'imposait donc naturellement du fait de sa proximité et spatiale et culturelle. Il n'y resta cependant que deux semaines, car il ne réussit pas, semble-t-il pour des raisons physiques, cette période de probation.

Ces liens qui unissaient Heidegger à l'Autriche ne contrevenaient pas à un patriotisme l'attachant au Reich. C'est ainsi qu'il se porta volontaire, dès le 1^{er} août 1914, lorsque la mobilisation générale fut décrétée ; il fut néanmoins réformé pour ses problèmes cardiaques, ce qui ne l'empêcha pas de se représenter quelques semaines plus tard, avec le même insuccès cependant. La rencontre d'une jeune Prussienne, Elfride Petri, fille d'un officier, puis le mariage avec elle en mars 1917 allait également dans le sens d'un fort sentiment d'appartenance à cette Allemagne en guerre ; toutefois, elle contribua notablement à la rupture de Heidegger avec le catholicisme et à la transformation de son patriotisme dans une direction à la fois apolitique, philosophique et révolutionnaire.

LE PATRIOTISME APOLITIQUE D'UN PHILOSOPHE RÉVOLUTIONNAIRE (1918-1933)

Son épouse fit évoluer significativement le patriotisme de Heidegger, et dans son rapport au pays natal, et dans son regard général sur l'Allemagne. Elle lui fit découvrir les alentours de Meßkirch par la randonnée, activité qui, loin d'être rurale, était citadine, issue de la culture politique du Mouvement de jeunesse (*Jugendbewegung*) qui voyait dans la pratique de la randonnée, le port d'habits traditionnels, une source de ressourcement nécessaire au peuple allemand. Comme Heidegger le lui écrivit en 1920 de son bourg natal :

En ce moment lors de mes promenades le soir, je pense toujours que tu es à mes côtés et je te sais toujours gré de m'avoir d'un seul coup révélé la beauté de mon pays natal.

Autrefois en effet, quand j'étais étudiant, je n'en avais pas le « temps ». – À présent chaque jour m'apporte des joies nouvelles – et je ne suis pas bien quand je n'ai pas fait un tour dehors juste avant le repas ou dans la soirée¹².

12 Lettre à Elfride du 8 septembre 1920, dans « *Ma chère petite âme* ». *Lettres à sa femme Elfride (1915-1970)*, Paris, Éditions du Seuil, 2007, p. 162.

Paradoxalement, c'est par cette même culture citadine et même cosmopolite qu'il se mit à se sentir explicitement enraciné dans un terroir. La même année, Heidegger écrivit à sa femme : « Je ressens peu à peu ce que cela signifie d'être enraciné dans un terroir [*Heimat*] – je n'en ai vraiment pris conscience qu'avec Dostoïevski. » Il rajouta ensuite : « Si tu as du temps, essaie donc de lire les *Écrits politiques* de Dost[oïevski], tu en retireras une forte impression »¹³. En une dernière expression de cette conscience d'enracinement, il compléta par ces mots : « J'aime tant ce pays et je me rends compte cette fois plus fortement que jamais auparavant avec quelle force je suis enraciné dans le sol et dans la race [*Art*] »¹⁴. Le patriotisme de Heidegger se développait donc en une idéologie *Blut und Boden*, « Sang et Sol », formée au contact de ce milieu conservateur prussien, des idéaux du Mouvement de jeunesse et des idées de Dostoïevski¹⁵. Cette influence du romancier russe sur Heidegger le rapprochait d'intellectuels de la Révolution conservatrice, comme Arthur Moeller van den Bruck, qui avait justement traduit Dostoïevski en allemand. Ce patriotisme enraciné toucha jusqu'à sa conception de son œuvre philosophique : dans une lettre de 1928, Heidegger lia son grand traité *Être et temps* à sa *Heimat*, dans le sol de laquelle « toutes [s]es expériences s'enracin[ai]ent profondément »¹⁶ ; et, un an auparavant, après un séjour chez ses parents alors que son ouvrage allait être publié, il écrivit à sa femme : « Ce que j'ai reçu de la maison familiale et de mon pays [*Heimat*] est passé dans mon travail »¹⁷. Ce sentiment d'enracinement dans un paysage et un peuple ou une lignée s'unissait à la conception même de son activité de penseur, avec l'idée d'un héritage spirituel des paysans enracinés dans leur pays natal, que lui aurait gardé, mais que les citadins modernes auraient perdu¹⁸ – l'ironie de l'histoire veut que ce sentiment d'enracinement à la campagne venait en grande part de cette culture citadine qu'était le Mouvement de jeunesse, que lui avait fait partager Elfride.

L'influence du Mouvement de jeunesse toucha également son regard sur l'Allemagne : ses idéaux d'authenticité et de responsabilité amenèrent Heidegger à un rejet radical de l'État impérial en Allemagne :

13 Lettre à Elfride du 28 juillet 1920, *ibid.*, p. 150-151.

14 Lettre à Elfride du 6 août 1920, *ibid.*, p. 154.

15 Heidegger semble avoir été sensible aux *Notes d'hiver sur impressions d'été*, publiées en 1863 par Dostoïevki après un tour en Europe de l'Ouest passant notamment par Paris, récit d'une déception face à l'égoïsme régnant dans ces sociétés modernes, lui faisant retrouver la valeur de l'âme russe, son enracinement dans la famille et la communauté.

16 Lettre à Matthäus Lang du 30 mai 1928, cité dans Hugo Ott, *Martin Heidegger. Éléments pour une biographie*, Paris, Payot, 1990, p. 57.

17 Lettre à Elfride du 5 février 1927, dans « *Ma chère petite âme* », éd. cit., p. 200.

18 Voir notamment le discours du 15 octobre 1925 pour le mariage de Fritz und Liesel Heidegger (« Zum Hochzeitstag von Fritz und Liesel Heidegger (15. Oktober 1925) », dans *Gesamtausgabe*, éd. cit., t. 16, p. 52-54, ici p. 53), et la lettre à Elfride du 23 mars 1929 (dans « *Ma chère petite âme* », éd. cit., p. 218).

Ce que l'État, avec l'organisation et l'absence d'orientation éthique et métaphysique qui étaient les siennes jusqu'à présent, a déjà empêché, empoisonné, bridé et détruit en biens et potentialités intérieurs de la personnalité, cela ne peut se calculer en termes de dette étatique – n'est pas non plus mesurable avec les critères en vigueur –¹⁹...

L'empire allemand, avant comme pendant la guerre, lui apparaissait organisé en niant la personnalité de chacun, en un système mécanique où comptaient avant tout des apparences vides comme un numéro de matricule. Le philosophe atteignit un tel degré de critique de la culture de l'époque impériale qu'il en vint à saluer la défaite, la jugeant souhaitable en raison de la condition politique et spirituelle du pays depuis un siècle: « Cette fin [...] devait arriver et [...] est notre seul salut²⁰. » Dans ce « bien grand malheur » pour la patrie, Heidegger estimait que « ce n'est que de cette épuration tout à fait radicale que l'on pourra espérer quelque chose – et nous-mêmes, ce n'est que par le radicalisme – un engagement total de l'homme tout entier – que nous pourrons, comme de véritables révolutionnaires de l'esprit, aller de l'avant »²¹. Heidegger se faisait de la sorte révolutionnaire de droite, posant sur la révolution de novembre 1918 qui avait abattu l'empire un regard semblable à celui de Arthur Moeller van den Bruck: « Nous voulons gagner la Révolution! [...] Qu'est-ce que cela signifie? Elle a mis fin à la guerre par notre effondrement. Nous voulons qu'elle apparaisse, de même que la guerre, comme un détour utile à notre histoire²². » À l'unisson de Moeller, Heidegger jugeait que le mal qui atteignait l'Allemagne en 1918 était porteur d'un plus grand bien, un renouveau en profondeur du peuple allemand; en 1933, son jugement au fond identique: le nazisme, malgré son niveau culturel affligeant, lui semblait nécessaire pour faire table rase de la culture moderne promise à rejoindre le passé.

Heidegger était un révolutionnaire apolitique. Cela ne signifie pas que la politique ne l'intéressait pas et se disait « très loin toutefois d'affirmer que la "politique" et les discussions de ce genre seraient en elles-mêmes débridées et subsidiaires²³ »; en revanche, il était empli de mépris pour la politique courante,

19 Lettre à Elfride du 12 mai 1918, *ibid.*, p. 102.

20 Lettre à Blochmann du 7 novembre 1918, dans Heidegger-Jaspers/Heidegger-Blochmann, *Correspondance*, Paris, Gallimard, 1996, p. 212.

21 Lettre à Elfride du 10 novembre 1918, dans « *Ma chère petite âme* », éd. cit., p. 129.

22 « *Wir wollen die Revolution gewinnen! Was heißt das? Wir wollen aus ihr, die ein Siegel unserer Niederlage war, ein Siegel unseres Aufstieges machen. Was heißt das? Wir wollen, daß sie, die den Krieg durch unseren Zusammenbruch beendet hat, sich mitsamt dem Kriege als ein Umweg herstellt, der in unserer Geschichte nötig gewesen ist.* » (Arthur Moeller Van den Bruck, *Das dritte Reich* [1923], Hamburg, Hanseatische Verlagsanstalt, 3^e éd., 1933, p. 33.)

23 Lettre à Blochmann du 22 juin 1932, dans Heidegger-Jaspers/Heidegger-Blochmann, *Correspondance*, éd. cit., p. 267.

telle qu'elle existe dans les démocraties, tout autant que pour toute vision qui ne reposerait pas, comme la sienne, sur une philosophie ontologique et radicale, allant à la racine de l'existence humaine. Là encore, malgré sa particularité philosophique, cette conception le rangeait parmi les intellectuels de droite révolutionnaire. Sans discuter de la valeur philosophique de l'apolitisme de Heidegger, celui-ci relevait en tout cas nettement d'une ignorance politique, liée à la formation qu'il avait reçue dans sa jeunesse, pour laquelle les seuls véritables enjeux étaient religieux et le reste secondaire ; cette ignorance se relève dans le peu de réflexions concrètes que l'actualité politique pourtant brûlante suscita chez lui dans les années 1920 : ainsi les sources disponibles ne portent aucune mention du traité de Versailles ou de l'occupation française de la Ruhr, lesquels affectèrent si gravement l'Allemagne qu'ils auraient dû retenir son attention d'une manière ou d'une autre ; et, lors du « Jour de la patrie badoise » organisé à Karlsruhe du 11 au 14 juillet 1930 par l'association *Badische Heimat*, alors que les troupes françaises venaient par anticipation de se retirer de la rive gauche du Rhin, Heidegger se contenta de méditer le lien entre l'essence de la vérité et le pays natal en faisant abstraction du contexte²⁴. Le contraste était vif avec son épouse, dont le nazisme s'appuyait sur une connaissance plus précise et concrète de la vie politique : dans une lettre de 1932, elle s'opposait à la politique « d'exécution » du traité de Versailles, qui était suivie par la République de Weimar²⁵.

Le patriotisme de Martin Heidegger connut des évolutions substantielles, en rapport direct avec son époque, le milieu et l'âge dans lesquels il se trouvait ; et, malgré la singularité exceptionnelle, philosophique, qui s'affirma dans les années 1920, le patriotisme du penseur partagea des traits communs majeurs d'abord avec le catholicisme conservateur, puis à partir de 1918, avec les intellectuels de droite révolutionnaire, les idéaux du Mouvement de jeunesse associés à une idéologie Sang et Sol. Par son apolitisme, Martin Heidegger est un exemple frappant de la lenteur de la diffusion d'une culture proprement politique au sein du peuple allemand, conduisant à envisager la politique et la patrie sous un angle exclusivement culturel, religieux, littéraire, philosophique, perspective propice à un rejet radical de la vie effective de l'État au nom de considérations extérieures mais jugées supérieures, en 1918 face au II^e Reich comme en 1933 face à la République de Weimar.

24 Voir le compte rendu publié par la *Karlsruher Zeitung*, 16 juin 1930, p. 2, repris par Guido Schneeberger, *Nachlese zu Heidegger, Dokumente zu seinem Leben und Denken*, Bern, Suhr, 1962, p. 12.

25 Lettre d'Elfride Heidegger à Elfride Lieber en date du 12 janvier 1932, dans Alfred Denker & Holger Zaborowski (dir.), *Heidegger-Jahrbuch* t. 4, *Heidegger und der Nationalsozialismus. Dokumente*, München/Freiburg i. Br., Karl Alber, 2010, p. 268-269.

PRÉSENTATION DES AUTEURS

Dominique Barjot

Professeur d'histoire économique contemporaine à l'université Paris-Sorbonne, directeur adjoint du Centre Roland Mousnier (UMR 8596). Ancien président de l'Association française d'histoire économique, il est l'auteur de nombreux ouvrages ou articles de revue, parmi lesquels, récemment : *La Grande Entreprise française de Travaux Publics*, Paris, Economica, 2006 ; (dir.), « Où va l'histoire des entreprises ? », *Revue économique*, 58, n° 1, janvier 2007 ; (dir.), *Deux guerres totales 1914-1918 ; 1939-1945. La mobilisation de la nation*, Paris, Economica, 2011 ; « Les entreprises françaises d'ingénierie face à la compétition internationale », *Entreprises et histoire*, 71, juin 2013 ; avec Harm G. Schroeter (dir.), « Economic Cooperation Reconsidered », *Revue économique*, 64, novembre 2013 ; *Bouygues. Les ressorts d'un destin entrepreneurial*, Paris, Economica, 2014 ; avec Jean-Pierre Chalineet André Encrevé, *La France au XIX^e siècle 1814-1914*, Paris, PUF, 2014 ; avec Michel Figeac (dir.), *Citoyenneté, république et démocratie en France de 1789 à 1889*, Paris, Armand Colin/SEDES, 2014 ; « The Construction Industry in the XXth Century: an International Interfirm Comparison », *Revue française d'histoire économique – The French Economic History Review*, n° 1, septembre 2014 ; avec Harm G. Schroeter (dir.), « La circulation de l'information et des connaissances », *Entreprises et histoire*, 75, juin 2014 ; avec Marco Bertilorenzi (dir.), *Aluminium. Du métal de luxe au métal de masse (XIX^e-XX^e siècle) – From Precious Metal to Mass Commodity (19th-21st century)*, Paris, PUPS, 2014 ; « Cartels et régulation des crises », *Entreprises et histoire*, 75, septembre 2014.

Dušan T. Bataković

Historien et diplomate serbe, docteur en histoire de l'université Paris-Sorbonne. Actuellement directeur de l'Institut des études balkaniques de l'Académie serbe des sciences et des arts de Belgrade. Il a été ambassadeur de Serbie en Grèce, au Canada et en France. Il est l'auteur d'une dizaine d'ouvrages sur l'histoire de la Serbie, de l'ex-Yougoslavie et des Balkans, dont *Kosovo. Un conflit sans fin?*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 2008 ; (dir.), *La Serbie et la France. Une alliance atypique*, Beograd, Institut des études balkaniques, 2010 ; et *Les Sources françaises de la démocratie serbe*, Paris, CNRS éditions, 2013.

Zoltan Bécsi

Après des études dans les universités de Genève et d'Oxford et sa thèse de doctorat à l'HEID de Genève en Histoire des relations internationales sur la diplomatie secrète et le combat des peuples d'Europe centrale pour une confédération en Europe centrale (*Forbiden Federalism, 1918-1921*), il s'est intéressé à la géopolitique (*Le Projet géopolitique de la France pour l'Europe centrale dans les années 1920 et son échec*) et a récemment entrepris des recherches sur la question de la souveraineté (en préparation : *De l'Empire à la Fédération, l'héritage impériale de la Fédération et de l'Union européenne* et *The Order of Malta. From Territoriality to Sovereignty*).

Stéphanie Burgaud

Ancienne élève de l'ENS, docteur en histoire de l'université Paris-Sorbonne, maître de conférences à l'IEP de Toulouse. Ses recherches portent sur l'histoire allemande, l'histoire russe et les relations internationales au XIX^e siècle. Elle a publié *La Politique russe de Bismarck et l'unification allemande. Mythe fondateur et réalités politiques*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2010, et, plus récemment, *L'Europe dans la construction politique et identitaire russe*, Paris, Éditions Rue d'Ulm, 2013.

352

Mathieu Dubois

Agrégé et docteur en histoire de l'université Paris-Sorbonne et de l'Universität Augsburg (Allemagne). Ancien *Fellow* du *Zentrum für Zeithistorische Forschung* (Potsdam), il est actuellement coordonnateur du programme franco-allemand ANR-DFG « Les évacuations dans l'espace frontalier franco-allemand (1939-1945) ». Il est chargé d'enseignements à l'université Paris-Sorbonne. Il a notamment publié *Génération politique : les années 1968 dans les jeunesse des partis politiques en France et en RFA*, Paris, PUPS, 2014 (mention spéciale du Prix de thèse du Sénat).

David Gallo

Ancien élève de l'ENS-LSH (Lyon), agrégé et docteur en histoire, ATER à l'université Paris-Sorbonne ; il a soutenu en 2014 une thèse sur *La Fabrique de l'homme nouveau : formation idéologique et conditionnement politique dans la SS (1933-1945)*, sous la direction des professeurs Édouard Husson (université de Picardie) et Dominique Barjot (université Paris Sorbonne).

Philippe Gelez

Maître de conférences à l'université Paris-Sorbonne. Il enseigne la littérature et l'histoire des idées de l'espace ex-yougoslave et dirige un séminaire de

traduction. Après s'être intéressé à l'Islam bosno-herzégovien et balkanique, il a orienté ses recherches sur la question agraire au XIX^e siècle dans ces mêmes régions, ainsi que sur les problèmes liés à l'européanisation.

Jean-Noël Grandhomme

Maître de conférences HDR en histoire contemporaine à l'université de Strasbourg ; conférencier au Collège militaire royal du Canada à Kingston (Ontario) ; membre élu du Conseil national des universités ; membre des comités scientifiques du Mémorial de Verdun, du Mémorial de l'Alsace-Moselle, du Musée de Gravelotte. Publications principales : « *La guerre ne tardera pas* ». *Les Rapports du colonel Pellé, attaché militaire français à Berlin (1909-1912)*, en collaboration avec Isabelle Sandiford-Pellé, Paris, Armand Colin, 2014 ; *Les Alsaciens-Lorrains dans la Grande Guerre*, en collaboration avec Francis Grandhomme, Strasbourg, La Nuée bleue, 2013 ; *Les Soldats inconnus de la Grande Guerre. La mort, le deuil, la mémoire*, co-dirigé avec François Cochet, Saint-Cloud, Soteca-14-18 éditions, 2011 ; *Henri-Mathias Berthelot (1861-1931). Du culte de l'offensive à la stratégie globale*, Ivry, ECPA-D, 2011 ; *Les Malgré-nous de la Kriegsmarine. Destins d'Alsaciens et de Lorrains dans la marine de guerre du III^e Reich*, Strasbourg, La Nuée bleue, 2011 ; *La Roumanie en guerre, 1914-1919 : de la Triplice à l'Entente*, Saint-Cloud, Soteca-14-18 éditions, 2009.

Lothar Höbelt

Professeur d'histoire moderne et contemporaine à l'université de Vienne, spécialiste de l'histoire autrichienne, allemande et britannique, ses travaux portent notamment sur l'histoire politique et constitutionnelle. Parmi ses nombreuses publications : *Landschaft und Politik im Sudetenland*, Wien, Österreichische Landsmannschaft, 2004 ; *Ferdinand III. 1608-1657. Friedenskaiser wider Willen*, Graz, Ares, 2008 ; *Franz Joseph I. Der Kaiser und sein Reich. Eine politische Geschichte*, Wien, Böhlau, 2009 ; *Die Habsburger. Aufstieg und Glanz einer europäischen Dynastie*, Stuttgart, Theiss, 2009 ; *Böhmen. Eine Geschichte*, Wien, Karolinger Verlag, 2012.

Catherine Horel

Directrice de recherche au CNRS (SIRICE). Spécialiste de l'histoire contemporaine de l'Europe centrale, elle enseigne à l'université Panthéon-Sorbonne. Elle est membre de plusieurs organismes internationaux et Secrétaire générale du Comité international des sciences historiques (CISH). Ses recherches traitent des structures sociopolitiques de l'Empire des Habsbourg, de l'histoire urbaine, de l'histoire des juifs. Parmi ses récentes publications, à

signaler : *Cette Europe qu'on dit centrale. Des Habsbourg à l'intégration européenne (1815-2004)*, Paris, Beauchesne, 2009 ; Catherine Horel (dir.), *1908, la crise de Bosnie dans le contexte européen cent ans après*, Bruxelles, Peter Lang, 2011 ; *L'Amiral Horthy, régent de Hongrie*, Paris, Perrin, 2014 ; Catherine Horel (dir.), *Les Guerres balkaniques 1912-1913. Conflits, enjeux, mémoires*, Bruxelles, Peter Lang, 2014.

Rainer Hudemann

354

Professeur d'histoire contemporaine de l'Allemagne et des pays germaniques à l'université de Paris-Sorbonne et professeur émérite d'histoire contemporaine à l'université de la Sarre (Allemagne). Il a été vice-président de l'université de la Sarre, professeur invité à l'Université hébraïque de Jérusalem, titulaire de la chaire Alfred Grosser et professeur invité à l'Institut d'études politiques de Paris. Ses principaux domaines de recherche portent sur l'histoire allemande et française aux XIX^e et XX^e siècles, sur les relations franco-allemandes, les élites en France et en Allemagne, la politique sociale, les partis politiques, l'intégration européenne, les fascismes en Europe, l'histoire urbaine dans une perspective comparative, les structures de processus de transfert en Europe, les mémoires transnationales.

Emmanuel Le Roy Ladurie

Ancien élève de l'École normale supérieure, professeur émérite au Collège de France, ancien administrateur général de la Bibliothèque nationale et membre de l'Institut (Académie des sciences morales et politiques), Emmanuel Le Roy Ladurie compte parmi les historiens français les plus célèbres. Auteur d'ouvrages traduits dans le monde entier, il fut nommé docteur *honoris causa* de dix-neuf universités. Grand Officier de la Légion d'Honneur et Commandeur de l'ordre des Arts et des Lettres, sa recherche actuelle porte sur l'histoire du climat.

Georgiana Medrea

Maître de conférences qualifié, docteur en histoire moderne et contemporaine de l'université Paris-Sorbonne et de l'université de Bucarest. Sa thèse consacrée aux relations culturelles franco-roumaines dans l'entre-deux-guerres ainsi que ses contributions à des ouvrages collectifs tiennent à la fois de l'histoire diplomatique, de l'art, des institutions littéraires et culturelles. Elle participe depuis 2000 aux travaux du comité d'historiens franco-roumains dirigés par Jean-Paul Bled (université Paris-Sorbonne) et Dan Berindei, vice-président de l'Académie roumaine, publiés dans *Études danubiennes* et *Revue roumaine d'histoire*.

Renaud Meltz

Maître de conférences à l'université de Polynésie française, est l'auteur d'*Alexis Léger, dit Saint-John Perse*, Paris, Flammarion, 2008 (Prix Maurice Baumont). Ses travaux portent actuellement sur l'opinion publique dans les relations internationales. Il prépare à ce sujet un ouvrage à paraître chez Vendémiaire en 2016, *Vers une diplomatie des peuples? L'opinion publique et les crises internationales au premier XIX^e siècle (France et Grande-Bretagne)*.

Edi Miloš

Maître de conférences à l'université de Split, il axe ses recherches sur l'histoire politique et intellectuelle des Croates aux XIX^e et XX^e siècles. Il est l'auteur d'une thèse de doctorat encore inédite *Antun Radić et la genèse du mouvement paysan croate (1868-1905)*, dirigée par le professeur Jean-Paul Bled et soutenue en 2008 à l'université Paris-Sorbonne.

Vojislav Pavlović

Docteur de l'université Paris-Sorbonne, il a été maître de conférences associé dans plusieurs universités en France et en Serbie. Il est actuellement vice-directeur de l'Institut d'études balkaniques de Belgrade. Il a notamment publié *Francuskarevolucija [La Révolution française]*, Beograd, Vidici, 1990; *OSS in Yugoslavia 1941-1944*, Beograd, Center for Serbian Studies, 1997; *Od Monarhije do republike (De la monarchie à la république. Les États-Unis et la Yougoslavie pendant la seconde guerre mondiale)*, Beograd, Clio, 1998.

Guillaume Payen

Docteur en histoire contemporaine, chef du pôle Histoire et faits sociaux contemporains du centre de recherche de l'École des officiers de la Gendarmerie nationale, chercheur associé au Centre Roland Mousnier (UMR 8596), Guillaume Payen a soutenu sa thèse en 2010 sous la direction de Jean-Paul Bled: *Racines et combat. L'existence politique de Martin Heidegger: patriotisme, nationalisme et engagement d'un intellectuel européen jusqu'à l'avènement du nazisme (1889-1933)*. Sa biographie du philosophe sera publiée en janvier 2016 aux éditions Perrin sous le titre: *Les Destins changeants de Martin Heidegger. Catholicisme, révolution, nazisme (1889-2014)*.

André Reszler

Historien, né à Budapest, il a enseigné la littérature comparée et l'histoire européenne de 1968 à 1975 à l'université d'Indiana (Bloomington) et, à partir de cette date jusqu'à sa retraite en 1998, l'histoire des idées et de la culture européenne à l'Institut universitaire d'études européennes où il a succédé à

Denis de Rougemont. Depuis 1998, il est professeur honoraire à la faculté des Lettres de l'université de Genève. À plusieurs reprises, il a été invité à l'université de Montréal et à l'Institut d'études germaniques de Strasbourg. Fondateur de la revue *Cadmos*, il en est le rédacteur en chef de 1977 à 1983. Parmi ses publications, traduites en plusieurs langues : *L'Esthétique anarchiste*, Paris, PUF, 1973 ; *Mythes politiques modernes*, Paris, PUF, 1981 ; *Le Génie de l'Autriche-Hongrie*, Genève, Georg, 1991 ; *Le Pluralisme, aspects historiques et théoriques des sociétés pluralistes*, Paris, La Table Ronde, 2002 ; et *Les Nouvelles Athènes, histoire d'un mythe culturel européen*, Gollion, Infolio, 2004.

Christophe Réveillard

356

Christophe Réveillard est responsable de recherches au Centre Roland Mousnier (UMR 8596) et professeur module européen Jean Monnet (Commission européenne, Programmes et coopération internationale). Docteur en histoire (université Paris-Sorbonne) et diplômé en droit international public (université Paris-Sud), il est secrétaire-général-adjoint du Comité français des sciences historiques et membre de l'Institut international d'études européennes A. Rosmini. Il a notamment publié le *Dictionnaire historique et juridique de l'Europe* (Paris, PUF, 2013) ; *Métiers et statuts sociaux. Les représentations* (Paris, Éditions du CTHS, 2012) ; *La Construction européenne* (Paris, Ellipses, 2012) ; *La Guerre civile perpétuelle. Aux origines modernes de la dissociété* (Perpignan, Artège, 2012) ; (dir.) « Fatalités européennes », *Géostratégiques*, n° spécial, 2012-1 ; *La Culture du refus de l'ennemi. Modérantisme et religion en Europe au seuil du XXI^e siècle* (Limoges, Presses universitaires de Limoges, 2007) ; *Penser et construire l'Europe 1919-1992* (Paris, CNED/SEDES, 2007) ; *L'Américanisation de l'Europe occidentale au XX^e siècle. Mythe et réalité* (Paris, PUPS, 2002).

Benedikt Schoenborn

Senior Research Fellow au *Tampere Peace Research Institute* enseignant à l'université de Tampere, en Finlande. Parmi ses publications figurent les livres *Transatlantic Relations since 1945: an Introduction* (avec Jussi Hanhimäki et Barbara Zanchetta), London, Routledge, 2012, et *La Mécontente apprivoisée: de Gaulle et les Allemands, 1963-1969*, Paris, PUF, 2007 (Prix Duroselle).

Ana-Maria Stan

Docteur en histoire, Ana-Maria travaille comme chercheur à l'université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca (Roumanie). Elle est responsable du Musée historique de l'université. Ancienne boursière de l'Agence universitaire de la francophonie (2002-2004). Sa thèse, soutenue en 2005 et publiée en 2006 (édition roumaine) et en 2007 (édition française), porte sur les relations franco-

roumaines à l'époque du régime de Vichy. Auteur de quelques livres et d'une vingtaine d'articles sur l'histoire du xx^e siècle, ciblant les rapports culturels et la collaboration scientifique et académique entre la France et la Roumanie de 1918 à 1945, ainsi que l'histoire de l'enseignement supérieur roumain pendant l'entre-deux-guerres. En 2012, elle a édité le journal de Jacqueline Jeannel – *Ma Roumanie/România mea*, Cluj-Napoca, Centrul de Studii Transilvane, Academia Română.

TABLE DES MATIÈRES

introduction. Jean-Paul Bled, historien des mondes germaniques en Sorbonne.....	7
Rainer Hudemann.....	7

PREMIÈRE PARTIE

LE VIENNOIS :

DE L'AUTRICHE DES HABSBOURG AUX BALKANS DES NATIONS

L'AUTRICHE-HONGRIE ET LES BALKANS TRAVAILLÉS PAR LES NATIONALISMES AU XIX^e SIÈCLE

L'idée slave et les Croates au XIX ^e siècle	
Edi Miloš.....	17
Un grand acteur oublié de la scène autrichienne :	
Le comte Anton von Prokesch-Osten	
André Reszler.....	27
La Bosnie-Herzégovine entre l'Autriche et la Hongrie (1878-1914)	
Philippe Gelez.....	35
L'action politique de l'Autriche-Hongrie chez les Albanais dans le <i>Vilayet</i> du Kosovo (Une analyse française de 1902)	
Dušan T. Bataković.....	47
Les officiers-conjurés serbes: 1903-1914. Programme et convictions politiques	
Vojislav Pavlović.....	63
Montenegro and the Central Powers 1915-16	
Lothar Höbelt.....	79

INFLUENCES DIPLOMATIQUES, CULTURES ET MÉMOIRE DANS UN ESPACE EN RECOMPOSITION AU XX^e SIÈCLE

Le général Paul Venel (1864-1920) et Le rôle de la France dans le rattachement du Monténégro au royaume des Serbes, Croates et Slovènes	
Jean-Noël Grandhomme.....	97

Les répertoires français, allemand et autrichien sur les grandes scènes roumaines. Le cosmopolitisme d'une culture nationale (1919-1940) Georgiana Medrea.....	117
Aspects de la Résistance française en Roumanie après 1940. Diplomates, enseignants et écrivains Ana-Maria Stan.....	131
François-Joseph en Hongrie : un lieu de mémoire ? Catherine Horel.....	145

SECONDE PARTIE

L'ALLEMAGNE DE JEAN-PAUL BLED :

DE LA CONFÉDÉRATION GERMANIQUE À LA RÉPUBLIQUE DE BERLIN

360

L'ALLEMAGNE FACE AU CONCERT EUROPÉEN (1815-1918)

Naissance de la germanophobie française ? L'opinion publique et la crise de 1840 Renaud Meltz.....	163
Bismarck et l'Europe, De la mission Alvensleben à la mission Radowitz Stéphanie Burgaud.....	187
Un génie de la prévision : Jacques Bainville dans <i>Les Conséquences politiques de la paix</i> Zoltan Bécsi.....	203
L'Allemagne de Martin Heidegger, ou le patriotisme d'un philosophe apolitique (1889-1933) Guillaume Payen.....	215
Du poids de l'intérêt matériel dans l'adhésion au nazisme. Réflexions autour des thèses de Götz Aly, à travers le cas de la politique d'aide sociale de la SS David Gallo.....	223
Julius Berger (1862-1943) : un entrepreneur allemand et la France Dominique Barjot.....	239

L'ALLEMAGNE ET LA FRANCE APRÈS LA SECONDE GUERRE MONDIALE

La RFA et les premières communautés européennes Christophe Réveillard.....	265
L'Allemagne et de Gaulle : l'approche de Willy Brandt Benedikt Schoenborn.....	283
Les partis politiques au défi de « 68 » en RFA et en France Mathieu Dubois.....	297

Cartes.....	311
Entretien avec Jean-Paul Bled.....	319
Portrait de Jean-Paul Bled par Emmanuel Leroy Ladurie.....	335
Bibliographie de Jean-Paul Bled.....	339
Directions de thèse.....	349
Présentation des auteurs.....	351
Table des matières.....	359

Totaeptur magnim quaerum ad mod qui desedi ducipsam ipsam, omnima sam is exped que volupta prerest hicil iminctur audam, con explignias doluptis reptam, oditem int doloren esequia con non prat.

Qui alit ut vercim re, illacernatem que et, con cum, solorumet la sanda il minctius.

Untesectis ipsuntion re re, volorro vidus, quosti resequid excerunt ipid utest adi doluptatur, nimpos atur, ut ommossitat.

Aquam, sitat aperum et ad est, sime vento ident fuga. Et enda nullace ratiis vid quibusa pore, omnia quatia doluptat lam, autempore quati blab ium elestion placerum con comnimus autetur sende nestota qui qui ilia volupta tionseq uidigni hillorro enis dicimax imaxim repra quae natistisit ullit alit alia commolo rporrov itiore labo. Itasimust, unt que dolorates dis iurem imus, quideri intions enitatur? Liatest ut at eatatataie delliqui conesedis ut omnitatur solorem santiberum lic tem res eatatur rem velesseque lique odis doluptatis ute con reic totaspel modit quidit doluptae quis anditas incta cum venihic aboriae des am, inverunt faccum quis volenihita dem et exceatus et accus, nit vererup tateporem quia ilitatur as aut am sapedigenem est, ipitate quiae pa sum et, samet porropore dolorio reprempos sit andi rector, alique quatem facest eum esedi ut lab ium sa simagnit, quam estruntem is expernam quibusandae dolutatiam dem exceper iorrovid modia nonsedit discium lam nestiis quatus molupiti as dolupta cullupti ullest aut molor alignimus es untis qui blabor aceatur ad ea voluptieni occullaci soluptatur sam

Illustration : J.M.W. Turner, *L'Inauguration du Walhalla* (détail), huile sur acajou, 1842, Londres, Tate Gallery © akg-images/Erich Lessing

